

Crash  
Winter, 2017/2018

GAGOSIAN

# CRASH

ART & STYLE

N°82 –  
Winter 2017-18  
7,90 €



Oksana Sahaohko: from Femen to painter.

THE ART ISSUE

**William Forsythe est un incroyable précurseur dans le domaine de la chorégraphie, plaçant le corps au centre de ses créations, avec pour mots d'ordre l'expérimentation et l'improvisation. En changeant les règles du ballet classique tout en respectant les traditions de la discipline, il a réussi à inventer son propre vocabulaire radical. Après avoir brillamment dirigé le Ballet de Frankfurt pendant vingt ans, le chorégraphe a créé sa compagnie éponyme en 2005. Aujourd'hui, William Forsythe revient à Paris pour présenter les «Choreographic Objects» à la Galerie Gagosian Le Bourget, une installation faite de deux immenses robots flanqués de drapeaux noirs. Ces deux impressionnantes mécaniques, reflets d'un corps-machine désincarné, entérinent la réflexion que Forsythe explore sur la question de l'individualité et du corps depuis presque quarante ans.**

Quel est le chemin parcouru jusqu'à cette exposition «Black Flags» chez Gagosian ?

Cette exposition reflète l'intérêt croissant que j'ai pour la chorégraphie dans un contexte plus large. Cet espace est idéal pour ce travail, qui nécessite des conditions très spécifiques en termes d'espace, de lumière et de sécurité. Ce sont des robots industriels. Nous les avons directement extraits du milieu industriel et nous leur avons donné un second souffle. D'une certaine façon, on les maquille (rires), surtout avec de la peinture. Ils ont échangé leur tâche industrielle contre une tâche poétique. Après l'exposition, ils disparaîtront de nouveau dans un paysage industriel. Au lieu de s'occuper d'autres choses, ici les robots prennent soin l'un de l'autre. Ils s'encadrent visuellement et s'esthétisent mutuellement, dans une certaine mesure.

Presque comme des animaux.

Ils ressemblent de plus en plus à des animaux. Les visiteurs ont souvent le réflexe de penser à un homme ou une femme et j'ai donc travaillé très dur pour effacer le genre. Bizarrement, ce qui s'est produit, c'est une association avec la nature, ce qui semble étrange si l'on considère que ce sont des robots - la chose la plus contre nature possible.

Habituellement, ces robots sont utilisés pour construire des voitures.

Oui, et de nombreux autres produits industriels. Ce sont des robots industriels très populaires fabriqués par une société allemande appelée Kuka. Ils sont très articulés et possèdent de nombreux degrés de mobilité.

Créez-vous leurs mouvements par ordinateur ?

Non, on crée tout en direct. Nous avons un simulateur informatique, mais il n'est utilisé que pour construire des idées, pas pour programmer.

La chorégraphie dure vingt-huit minutes ?

Oui, c'est un duo, qui est travaillé aussi acoustiquement. Je suis très conscient du bruit que font les robots et les drapeaux. Je dirais que les robots ont différentes voix, parfois ils "chantent ensemble", pour utiliser une métaphore. Ils partagent certaines propriétés, mais il s'agit de relations obliques, tridimensionnelles, faites de différences angulaires.

Avez-vous créé cette installation spécifiquement pour cet espace ?

Oui la première version était pour Dresde

en 2014, mais elle a dû être complètement refaite pour l'espace du Bourget. Cette installation correspond exactement à la pièce. De plus, lorsque je l'ai faite pour la première fois, il y a trois ans, mon équipe et moi étions moins compétents. Aujourd'hui, nous comprenons mieux comment le système fonctionne avec les robots, les drapeaux et l'air.

Est-ce la première fois que vous travaillez avec Gagosian ?

Oui, c'est la première fois que je travaille en solo avec une galerie commerciale. Je produis des objets depuis vingt-deux ans, et ils ont été exposés dans des musées et lors de biennales au cours des vingt dernières années. C'est rare qu'une galerie commerciale prenne cet engagement et ce risque. Il est intéressant de noter que la chorégraphie est considérée dans un contexte d'exposition très médiatisée. Ces dernières années, le monde de l'art a enfin reconnu que le statut de la chorégraphie a changé.

Pourquoi avez-vous ressenti le besoin de produire de tels objets après avoir œuvré dans le domaine de la danse ?

Ce n'était pas quelque chose que j'ai «fait» après. Je produis ces objets depuis vingt-deux ans.





Les «Choreographic Objects» sont exposés à Gagosian Le Bourget jusqu'au 22 décembre. «William Forsythe x Ryoji Ikeda» ouvre ses portes à la Grande Halle de La Villette lors du Festival d'Automne le 1er décembre. L'installation reste visible jusqu'au 31 décembre.

William Forsythe, *Black Flags*, 2014, Courtesy Gagosian, William Forsythe, *Atgungung 2*, 2017, Courtesy Gagosian



C'était juste une proposition pour voir si je pouvais travailler sans un groupe à mes côtés. Comment le sujet s'organiserait-il si je n'avais pas le même médium, celui des danseurs professionnels ? C'est un médium parmi d'autres. Les objets représentent une continuité, il n'y a pas de véritable rupture. J'utilise les mêmes compétences qu'à l'Opéra de Paris.

Pourquoi avez-vous choisi des drapeaux noirs pour l'œuvre exposée ?

Tout d'abord, ils sont neutres.

Vous pensez que le noir est neutre ?

Dans ce cas précis, oui. Le noir est une couleur très vaste à exploiter mais ne spécifie rien en particulier. Pour certains, cela peut signifier l'anarchie; il y a un groupe de musique appelé Black Flag; il y a même un insecticide du même nom ! Et puis ça fait aussi penser au Suprématisme et à l'abstraction ultime. Je considère ces robots comme les dinosaures du futur. Nous parlons à la génération suivante et nous ne sommes pas certains de ce que sera l'avenir. Les robots détruiront-ils notre mode de vie ?

Ce sont des robots d'aujourd'hui ?

Oui, ce sont des robots ultramodernes. On ne peut pas faire mieux.

Ont-ils des noms ?

Droite et Gauche. (rires) Ils n'ont pas de genre. Nous avons essayé de nous débarrasser de tout cela et je pense que nous avons réussi. Ils ne me semblent pas du tout stéréotypés.

Comment avez-vous construit la chorégraphie robotique ?

Je fais des sortes de moments d'action, comme de petits modules. A partir de là, j'essaie évidemment de créer une certaine différence. Par exemple, il existe de nombreuses façons d'utiliser l'air. Chaque mouvement de l'installation, à l'exception d'un seul, est lié à l'air. Il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre comment le tissu réagit et quel est le moment de la réaction: combien de temps faut-il pour tomber ? Combien de temps faut-il pour plier ? Combien de temps faut-il pour s'effondrer ? Je construis une structure et je l'améliore au fur-et-à-mesure là où elle est défectueuse. Si la structure échoue,

elle s'enroule autour d'elle-même et est immobilisée.

Combien d'exemplaires de cette œuvre existent ?

C'est une pièce unique.

Allez-vous continuer à travailler avec des robots ?

Le robot n'est rien de plus qu'un médium; les drapeaux offrent un contrepoint parfait aux qualités des robots, qui sont très durs et mécaniques, ne possédant qu'une sorte de langage géométrique. Alors que la technologie apparemment simple mais super-complexe des drapeaux est très imprévisible. Les drapeaux peuvent faire des mouvements similaires, mais jamais identiques. C'est comme si les robots luttèrent contre l'imprévisibilité. C'est un moment intensément sculptural.

Comment pensez-vous que les gens vont interpréter cette pièce ?

Tout est sujet à interprétation. C'est toute la beauté de l'installation. En tant qu'artiste, on ne peut pas avoir une opinion sur l'interprétation, c'est un phénomène en soi. Les gens aiment anthropomorphiser, rendre les choses humaines ou sensuelles. Cela dépend bien sûr de la façon dont ils classent l'action et de leurs références. Et, évidemment, les gens aiment interpréter ou raconter. Personnellement, je vois juste le mouvement abstrait.

Considérez-vous «Black Flags» comme une sculpture ?

Non, c'est un «objet chorégraphié». Il y a beaucoup d'exemples de ce type particulier de relation, par exemple, on peut chorégraphier l'eau dans une fontaine. Ce n'est pas tout à fait nouveau non plus, mais les robots sont un nouveau média.

Le corps humain reste-t-il une matière pour vous ?

Absolument, c'est mon médium. De nombreux artistes utilisent le corps humain, mais certains d'entre nous se disent chorégraphes. C'est un médium, comme la peinture. Dans ce cas, les «objets chorégraphiés» sont des objets conçus pour inciter au mouvement. Les humains ont toujours été fascinés par l'idée d'animer du matériel inanimé, comme les premiers automates ou les substituts.

«Le corps est mon médium. De nombreux artistes utilisent le corps humain, mais certains d'entre nous se disent chorégraphes. C'est un médium, comme la peinture. Dans ce cas, les «objets chorégraphiés» sont des objets conçus pour inciter au mouvement.»

William Forsythe



Qu'en est-il de la vidéo «Aligning» ?

Ce travail de vidéo consiste à faire des puzzles optiques, en utilisant deux corps de danseurs très habiles pour créer une confusion visuelle de créatures hybrides. Avec «Black Flags», les humains regardent les robots, dans ce cas, le robot (maniant une caméra) regarde deux humains interagissant. La caméra est sur le robot et le robot se déplace autour de ces personnes. Le mouvement que vous voyez se passe dans l'œil du robot. Les danseurs sont dans un autre univers. L'appareil photo du robot prend des photos à deux cents images par seconde, donc l'action semble presque figée. Mais le robot se déplace en fait très rapidement. Ce sont des moments qui n'ont pas pu être saisis en direct.

Est-ce une improvisation ?

Oui et non. Le système est très spécifique, mais les résultats sont toujours différents selon le point de départ. Il fait également référence à certaines sculptures classiques. Dans «Black Flags» j'essayais de me débarrasser du genre, et dans «Aligning» je voulais me débarrasser de l'érotisation du corps.

La vitesse du film est-elle réelle ?

Non, c'est deux cents fois plus lent. C'est ce qu'un observateur humain ne pouvait pas percevoir, alors que le robot peut survoler les corps en mouvement comme un drone. Les danseurs apprennent à percevoir la complexité de leurs relations. Ils essaient tous les deux de s'effacer. C'est presque plus sculptural que les robots.

Pouvez-vous décrire le troisième objet chorégraphique de l'exposition ?

«Towards the Diagnostic Gaze» est l'objet le plus chorégraphique de l'exposition. C'est un duo, vous et l'objet formez une équipe. Comme les robots, le plumeau était une extension ou une prothèse pour une certaine classe d'ouvriers économiquement défavorisés. Le plumeau devait les rendre plus efficaces et capables de mieux travailler. C'est un outil industriel pour l'industrie nationale. C'est maintenant devenu un dinosaure, tout comme les robots seront des dinosaures dans un avenir pas très lointain.